

5 FÉVRIER

Mémoire de la sainte martyre Agathe

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

Accomplissant la lettre de la Loi, / l'Ami des hommes est
présenté maintenant au temple. / Le vieillard Syméon Le reçoit
dans ses bras et clame : / Maintenant Tu me laisses aller vers
la béatitude céleste, / car je T'ai vu aujourd'hui revêtu d'une
chair mortelle, // Toi le Seigneur de la vie et le Maître de la
mort.

Tu es apparu, Seigneur, / lumière qui se révèle aux nations, /
soleil de justice porté sur une nuée légère, / qui mets fin à
l'ombre de la Loi / et manifestes le commencement de la grâce
nouvelle. / C'est pourquoi, T'ayant contemplé, / Syméon
s'écria : // Délivre-moi de la corruption, car je T'ai vu aujourd'hui.

Sans quitter le sein du Père dans ta divinité, / Tu as daigné
T'incarner. / Tenu dans les bras de la Toujours-vierge, / Toi le
Dieu qui tient tout dans ta main, / Tu as été déposé dans les
bras de Syméon qui Te reçoit. / Aussi se réjouit-il et clame : //
Maintenant, Maître, Tu laisses aller en paix ton serviteur, car je
T'ai vu.

*

En la virginité pour le Christ ton époux, / Agathe, fiancée de Dieu, /
Tu as gardé ton corps sans tache / et, resplendissante de l'éclat des
martyrs, / tu es allée vers la chambre nuptiale de notre Dieu ; / c'est
pourquoi nous célébrons ta fête dans tout l'univers // en glorifiant le
Sauveur qui t'a glorifiée à jamais.

Illustre Martyre Agathe, / tu supportas l'ablation de tes seins, les brûlures du feu, les déchirures de ton corps, / en élevant les regards de ton cœur / vers les récompenses éternelles, la béatitude de l'au-delà / et la couronne qui ne peut se flétrir, // celle qu'en luttant brillamment pour le Christ tu as reçue de lui dans le ciel.

Toi qui es bonne, et c'est ton nom, / par tes prières tu arrêtas le flot irrésistible du feu de l'Etna / et tu sauvas ta ville sacrée qui vénère tes reliques / faisant jaillir des fleuves de guérisons, dans l'Esprit saint ; / car en elle, par ta lutte, tu as humilié l'ennemi // et tu as reçu la couronne des vainqueurs.

En Carême :

Gloire... et maintenant... *Théotokion*

Accorde puissance et vigueur à mon âme faible et relâchée, / ô Vierge Mère immaculée, / pour qu'en la crainte et l'amour elle accomplisse les commandements de ton divin Fils ; / alors j'échapperai au feu dévorant // et grâce à toi je recevrai l'héritage du ciel et la vie sans fin, dans l'éternelle exultation.

Stavrothéotokion

Voyant le Christ ami des hommes crucifié / et le côté transpercé par la lance du soldat, / la Toute-pure en pleurant s'écria : / Est-ce là, ô mon Fils, la reconnaissance d'un peuple ingrat / en échange de tes bienfaits ? / Vas-tu me laisser sans enfant ? / Dieu compatissant, enfant bien-aimé, // je suis frappée d'effroi par ta crucifixion volontaire.

En dehors du Carême :

Gloire, t. 8

Lorsqu'Agathe eut souffert sa passion, / comme illustre martyre du
Christ notre Dieu, / un miracle étonnant s'est produit ; / ce prodige la
rend égale à Moïse, / car ce dernier, pour donner la Loi au peuple, /
reçut sur la montagne les tables où furent gravées les lettres divines : /
dans notre cas, c'est un Ange qui du ciel apporta l'épitaphe où il est
dit : // « Âme sainte et dévouée, honneur de Dieu et protection de la
patrie ». ¹

Et maintenant...

Celui qui est porté par les chérubins et chanté par les
séraphins, / est apporté aujourd'hui, selon la Loi, dans le divin
sanctuaire ; / Il repose dans les bras du vieillard, comme sur un
trône. / Il reçoit de Joseph l'offrande qui convient à Dieu, / un
couple de tourterelles pour figurer l'Église immaculée et le
nouveau peuple élu parmi les nations, / deux jeunes colombes,
en tant que maître de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance. /
Voyant arriver l'accomplissement de la promesse, Syméon
bénit la vierge Marie et Mère de Dieu / et annonce les signes de
la passion de son Fils / auquel il demande sa délivrance en
clamant : / Maintenant, Maître, laisse-moi m'en aller, comme Tu
me l'avais promis ; // car je T'ai vu, Lumière d'avant les siècles,
Sauveur du peuple chrétien.

¹ D.G. dit : « Esprit virginal, ayant choisi librement, honneur de Dieu, délivrance de la patrie ». Nous avons corrigé d'après le Synaxaire.

Apostiches, t. 1

La demeure de Dieu, son arche lumineuse, immaculée, / portant le propitiatoire, le Christ, / l'introduit en ce jour dans le temple / et le pose saintement sur les bras du sage Syméon ; / c'est ainsi qu'est sanctifié le Saint des saints, // qui exulte avec l'unique Saint, le Seigneur.

v. Maintenant, Maître, Tu laisses aller en paix ton serviteur, selon ta parole.

En ce jour est glorifié Syméon, / qui a reçu comme une braise ardente le Christ : / il l'embrasse, les lèvres purifiées, / le reconnaît et, plein de joie, demande de quitter cette vie. / Tous ensemble, disons-le bienheureux // et dans nos hymnes incessantes vénérons-le.

v. Lumière qui se révèle aux nations, et gloire de ton peuple Israël.

La Vierge pure, celle qui est la Porte incarnée, / en ce jour introduit dans le temple le Roi, / le Seigneur que ses entrailles ont porté, / franchissant, comme dit l'Écriture, cette porte jadis fermée ; / et nous tous, exultant devant la nouvelle arche de Dieu, // acclamons-la par des cantiques divins.

Gloire... et maintenant, t. 4

Aujourd'hui la Mère très sainte, plus élevée que le sanctuaire, / s'y présente pour révéler au monde son Créateur, le Donateur de la Loi. / Le vieillard Syméon l'ayant reçu dans ses bras, se réjouit et clame : / Maintenant Tu laisses aller ton serviteur, // car je T'ai vu, Toi le Sauveur de nos âmes.

Troaire de la sainte - ton 4

Ta servante Agathe / clame à voix forte, ô Jésus : / « Je T'aime, ô mon Époux, et je souffre en Te cherchant, / je me crucifie et m'ensevelis dans ton baptême, / je combats pour Toi, afin de régner en Toi, / et je meurs pour Toi afin de vivre avec Toi ; / mais reçois-moi comme une offrande très pure, / immolée pour Toi avec amour. » // Par ses prières sauve nos âmes car Tu es miséricordieux.

Troaire de la fête - ton 1

Réjouis-toi, pleine de grâce, Vierge Mère de Dieu, / car de toi s'est levé le Soleil de justice, le Christ notre Dieu, / qui illumine ceux qui sont dans les ténèbres ; / réjouis-toi aussi juste vieillard, / qui as reçu dans tes bras le libérateur de nos âmes, // Celui qui nous donne la Résurrection.

MATINES**Cathisme I, t. 1**

Le chœur des Anges dans le ciel / fut frappé de stupeur par cette merveille ; / et nous, à la vue de l'ineffable condescendance de Dieu, / sur la terre élevons la voix pour chanter un cantique au Seigneur, / car celui devant qui tremblent les Puissances des cieus // se laisse porter à présent par les mains d'un vieillard, en son amour des hommes.

Cathisme II, t. 8

Verbe qui précèdes tout commencement, tu es né sur la terre / et par ta Mère tu fus présenté au Temple, tout en restant le Dieu insaisissable. / Plein de joie, le Vieillard t'a reçu dans ses bras, s'écriant : / Maintenant laisse aller ton serviteur que, selon ta parole, tu es venu visiter, // toi le Dieu qui as voulu sauver le genre humain.

Canon de la fête, puis ce canon de la Sainte, œuvre de Théophane, avec l'acrostiche :
Chantons la bonne Agathe par de bonnes hymnes.

Ode 1, t. 2

« Venez, peuples, chantons une hymne au Christ notre Dieu /
qui a divisé la mer et conduit le peuple qu'Il avait tiré de la
servitude des Égyptiens, // car Il s'est couvert de gloire. »

Ayant chéri la cause première de tous les biens, tu fus digne vraiment du nom que tu portais, Martyre dont l'ineffable Providence avait prévu d'avance la bonté.

Tu montas vers la vie resplendissante, après avoir méprisé les préoccupations charnelles et fermement fixé ton regard sur l'Époux que tu aimais.

Sainte Agathe, fiancée de Dieu, tu fus parée à la fois de splendeur virginale et du sang qu'en martyre tu versas ; c'est pourquoi tu as reçu double couronne dans les cieux.

Mère de Dieu et Vierge immaculée, tu fus le tabernacle digne du Seigneur Dieu, plus pur et plus vaste que les cieux ; aussi en toi désormais se réjouit le chœur des vierges.

Ode 3

« Seigneur, affermis-nous en Toi, / Toi qui par la Croix as mis à
mort le péché // et fais pénétrer ta crainte dans les cœurs de
ceux qui Te chantent. »

Agathe, charmante fleur, lumineuse gloire des divins Martyrs, guéris mon âme de son mal et fais-la resplendir de beauté.

Tu t'es toi-même illustrée par tes nobles vertus et tu t'es signalée en martyre dédaignant ce qui ne dure qu'un temps et chérissant le royaume de Dieu.

A tous les charmes tu as préféré le Christ, en te délectant de son amour divin ; avec courage, noblement tu foulas aux pieds l'orgueil des tyrans.

Bienheureuse et sainte Épouse de notre Dieu, prie celui que tu as enfanté de sauver du péril, des vicissitudes, des passions et des épreuves les fidèles qui te chantent.

Cathisme, t. 3

Gloire de la foi, de la piété, de la vie consacrée, de la virginité, / ô sainte Agathe, / toi qui de tout cœur as marché vers le combat, / tu méritas d'être appelée : / Âme sainte et dévouée, honneur de Dieu et protection de la patrie.² / Et comme épouse tu intercèdes auprès du Christ, // pour qu'il nous accorde la grande miséricorde.

² Voir la note précédente.

En Carême :

Gloire... et maintenant... *Théotokion*

Tu es devenue le tabernacle de Dieu le Verbe, / Vierge Mère tout-immaculée
qui dépasses les Anges en sainteté ; / plus que tous je suis couvert de boue, /
souillé par les passions charnelles ; / purifie-moi aux flots divins, // toi qui par
tes prières nous procures la grande miséricorde.

Stavrothéotokion

La Brebis mère immaculée, / la Vierge Mère du Verbe de Dieu, / lorsqu'elle vit
suspendre sur la croix / le fruit qu'elle avait fait croître sans douleurs, / dans ses
larmes de mère s'écria : / Hélas, ô mon Enfant, quelle Passion souffres-tu, // toi
qui de ses passions infâmes veux sauver le genre humain !

En dehors du Carême :

Gloire... et maintenant, t. 3

Ô Christ, après ta naissance virginale, Syméon te reçut avec joie / en s'écriant :
Maintenant, ô Maître, laisse aller ton serviteur. / Et Anne, la glorieuse,
l'irréprochable prophétesse, / t'adressa une hymne d'action de grâce ; / quant à
nous, nous te chantons, Source de vie : // Gloire à toi qui l'as voulu ainsi,
Seigneur, gloire à toi.

Ode 4

« Seigneur, j'ai entendu ta voix et je suis rempli d'effroi, / car tu es
venu jusqu'à moi, la brebis perdue que tu cherchais, / c'est pourquoi je
te chante // et je glorifie ta condescendance envers moi. »

La démente du perfide serpent est couverte de honte, mise au pilori, car des vierges
désormais piétinent son orgueil, depuis que, naissant d'une Vierge, le Christ s'est levé
sur terre pour éclairer le monde entier.

Ayant observé la plus pure chasteté, selon les règles, dans l'allégresse, tu as terrassé les
esprits du mal, victorieuse Athlète que protégeait la grâce du Christ et qui as pris sa
croix sur tes épaules.

Illustre martyre Agathe, tu as resplendi par la bonté et la beauté de ton âme et de ton
corps ; car l'un et l'autre ont convergé pour opérer en toi le bien et furent gardés par la
providence du Christ.

Sois pour moi la protectrice me gardant des épreuves et du malheur, de la tempête, de
l'affliction et de l'empire de l'ennemi, afin que, délivré, je puisse célébrer ton excellente
protection, Eponyme du bien.

Sans conteste, tu as surpassé la splendeur des Anges, ô Toute-pure, toi qui, sans qu'on
puisse l'expliquer, as mis au monde le Soleil mystique, le Christ illuminant les âmes
des croyants sous les rayons de sa divinité.

Ode 5

« Seigneur, donateur de lumière et créateur des siècles, /
 conduis-nous dans la lumière de tes commandements ; // car
 nous ne connaissons pas d'autre Dieu que Toi. »

Ayant suivi fidèlement les divins commandements du Christ, en image tu fus émondée de ce qui représente les attraits charnels, pour devenir, Agathe, un olivier florissant.

Contemplant de toute ton ardeur l'incomparable splendeur de ton Epoux, tu dédaignas la bassesse des plaisirs qui se roulent sur le sol et ne désiras que les charmes du Christ.

Agathe, pour être digne de voir l'ineffable vie des élus, tu supportas les châtiments avec allégresse et fermeté, illustre martyre toute-digne d'acclamation.

Vierge pure qui as enfanté le Christ, le créateur de l'univers, nous te crions : Réjouis-toi, qui sur nous fis lever la lumière divine et pus loger en toi le Dieu infini.

Ode 6

« Cerné par l'abîme de mes fautes, / j'invoque l'abîme
 insondable de ta compassion : // Ô Dieu, arrache-moi à la
 corruption. »

Le tyran aux vaines pensées espérait te dépouiller de ta splendide virginité, mais l'impudent fut confondu en faisant l'expérience de ta fermeté.

Martyre éponyme de la bonté, la grâce est répandue sur tes lèvres et, grâce au trésor de l'enseignement divin, tu mets en échec le notoire impudent.

Agathe, illustre martyre, tu fus vraiment une pierre de grand prix, un esprit virginal ayant choisi ta voie librement, et la sûre délivrance de la patrie.

T'acclamant, Epouse de Dieu, nous chantons en nous inspirant du psaume : Réjouis-toi, montagne fertile où le Christ notre Dieu a bien voulu demeurer pour notre salut.

Kondakion, t. 4

Que l'Eglise se pare en ce jour de la pourpre glorieuse / teinte dans le
 sang de l'excellente Martyre, // en s'écriant : Sainte Agathe, gloire de
 Catane, réjouis-toi.

Ikos

Je contemple en ce jour l'assemblée virginale, les noces immaculées, la multitude des vierges resplendissantes de beauté. Le mariage est digne d'honneur pour ceux qui ont gardé sans reproche le lit nuptial, leur chambre suprême, c'est la parure du ciel, et je suis à cours d'éloges pour en décrire la splendeur ; car je suis un ver de terre, je rampe sur le sol : comment rejoindre les hauteurs sublimes ? Qui me donnera des ailes de colombe pour que je parvienne à chanter : // Sainte Agathe, gloire de Catane, réjouis-toi.

Synaxaire

Le 5 Février, mémoire de la sainte martyre Agathe.

Dans le sombre cachot, elle goûte au moins l'heur
de ne voir au grand jour la face de l'erreur.
Le cinq, en la prison, pour n'être renégate
envers le seul vrai Dieu, mourut la belle Agathe.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Alors que l'idole d'or était adorée dans la plaine de Déera, /
les trois adolescents foulèrent aux pieds l'ordre impie ; / jetés
au milieu du feu et couverts de rosée ils chantaient : // Dieu de
nos pères, Tu es béni. »

Témoignant avec beaucoup de joie, tu étonnas les tyrans par la grâce et la sagesse de
tes discours et ta patience au milieu des châtiments, car, supportant sans peine les
charbons ardents, tu t'écriais : Dieu de nos Pères, tu es béni.

En proie à la colère, l'ennemi s'étonna de voir le renouvellement grâce auquel a fleuri
ton sein ; et dans l'allégresse tu chantais à l'adresse de ton Epoux : Dieu de nos Pères,
tu es béni.

Pierre, le disciple du Christ, apparut brillamment dans ta prison, venu te visiter et
soigner les horribles plaies que tu avais souffertes, Vierge du Sauveur, en martyre
invincible qui chantais, pleine de joie : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Adam connut la mort pour avoir transgressé le commandement du Maître tout-
puissant ; mais toi, Vierge tout-immaculée, qui enfantas la vie éternelle, tu l'as délivré
de la mort pour qu'en action de grâce il puisse chanter : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ode 8

« Le Dieu qui descendit dans la fournaise ardente pour les enfants des Hébreux / et qui changea la flamme en rosée, / chantez-Le, toutes ses œuvres, comme Seigneur, // et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Toi qui pour les siècles as mérité de demeurer dans l'allégresse et la joie, Agathe, intercède auprès de Dieu pour que de ta gloire ineffable soient illuminés et jouissent de la vie éternelle les fidèles qui te vénèrent.

Ayant chéri d'esprit, de cœur et d'âme la vision du Christ adorable plus que tout, à tire-d'aile tu montas vers lui en t'écriant : Je veux courir sur tes traces et je demeurerai avec toi pour les siècles.

Parée d'un splendide vêtement, sous les franges d'or de ton éclat céleste, comme une fille de roi tu te tiens avec gloire auprès du Christ, Agathe, lui chantant : Nous t'exaltons dans tous les siècles.

Mère de Dieu, ayant porté le Christ qui est devenu la Myrrhe répandue pour nous, tu as embaumé la terre de divines senteurs ; c'est pourquoi, ô Vierge, nous nous écrions : Réjouis-toi, vase* du Parfum céleste. * DG dit : myrothèque.

Ode 9

« Celui qui vient de Dieu, le Verbe de Dieu, / est venu dans sa sagesse indicible / renouveler Adam cruellement tombé dans la corruption pour avoir goûté le fruit ; / Il s'est ineffablement incarné pour nous de la sainte Vierge ; // aussi, fidèles, d'un seul cœur, Le magnifions-nous dans nos chants. »

Sainte Agathe, toi qui as reçu de la main vivifiante la couronne des vainqueurs, intercède auprès de Dieu pour que ta patrie soit délivrée de tout malheur, comme jadis tu arrêtas le fleuve de feu, afin qu'incessamment nous puissions tous te magnifier par nos hymnes.

Le Christ qui entoure l'univers de sa divine providence, pour récompenser ta vaillance de martyr, t'a fait demeurer dans les tabernacles des cieux comme son épouse immaculée et t'a jugée digne d'exulter avec les Anges et les Martyrs.

Victorieuse Martyre, vénérable Sainte, par ton intercession procure-moi la faveur du Christ, le Juge universel ; et ne cesse pas de supplier le Seigneur miséricordieux pour qu'il efface la multitude de mes péchés, Agathe, joyau des Martyrs.

Ayant pris corps ineffablement de tes chastes entrailles, Mère toute-pure, inépousée, il nous est apparu comme un soleil, le Fils coéternel que le Père engendre avant tous les temps et qui, dissipant les ténèbres de l'erreur, a illuminé l'univers.

Exapostilaire, t. 3

Agathe au nom sublime, épouse du Christ, Martyre splendide, précieuse et divine beauté, souviens-toi de ceux qui te vénèrent avec foi, et procure la rémission de leurs péchés aux fidèles célébrant avec joie ta sainte mémoire, ô vierge sainte.

Pour accomplir l'œuvre ineffable du salut, Seigneur, tu fus offert dans le temple par la Mère inépousée ; et, te voyant, le Vieillard s'écria : Maintenant, ô Maître, laisse aller ton serviteur dans la paix, car tu es venu, Jésus Christ, Reflet du Père, pour sauver le monde entier.

Apostiches, t. 2

Tenant avec crainte et avec joie le Maître dans ses bras, / Syméon demandait de pouvoir quitter cette vie // et chantait la Mère de Dieu.

v. Maintenant, Maître, Tu laisses aller en paix ton serviteur, selon ta parole.

Maintenant laisse-moi m'en aller vers la vraie vie, / s'écria Syméon, // car en toi, Sauveur, je viens de voir la lumière du monde.

v. Lumière qui se révèle aux nations, et gloire de ton peuple Israël.

Anne, la chaste servante du Seigneur et prophétesse / a maintenant reconnu comme Dieu celui qui a pris chair de la Vierge // pour racheter l'ensemble des mortels.

Gloire... et maintenant...

Réjouis-toi, ô Vierge ayant reçu l'allégresse de l'univers, / le Christ source de vie, // car ainsi a pris fin le deuil de la mère des vivants.

Le reste de l'office de Matines, comme d'habitude, et le Congé.